

Zupancic also wrote a chapter in a collection of essays, “Wim Wenders, *Until the End of the World* (1991): Apocalypse and Beyond” in José Manuel Losada & Antonella Lipscomb (eds.), *Mito y ciencia ficción*, Madrid: Sial/Trivium, 2021. 133-142.

BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE

Auteures de contes de fées en France aux XVII^e et XVIII^e siècles

Maria Spiridopoulou, l'Université nationale et capodistrienne d'Athènes &
Vassiliki Lalagianni, l'Université du Péloponnèse, Grèce

Le XVII^e siècle est exceptionnel du point de vue de la création féminine. Aux côtés de Mme de Scudéry, de la comtesse de Lafayette, de Madame de Villeglé et de la marquise de Sévigné qui prédominent avec leurs romans, leur poésie et leurs recueils épistolaires, et toute une floraison des femmes auteurs de contes caractérise ce siècle. La participation intense des femmes à la vie intellectuelle et la qualité de leurs ouvrages sont remarquables et montrent bien leur effort pour sortir de la sphère privée et intime et cesser d'être marginalisées. Leurs écrits sont, d'ailleurs, caractérisés par certains critiques comme « féministes » (DeJean, 2020 : 487-8). Pendant la seconde moitié du siècle où la présence féminine est de plus en plus établie dans les Lettres, une génération d'auteures de contes de fées fait une apparition remarquable, créant ce nouveau genre qui s'adresse, en grande partie, à un public adulte, à savoir à des

hommes de lettres qui fréquentaient les salons parisiens (Escarpit, 1993).

Ces auteurs au contenu féerique et à tendance précieuse représentent souvent une partie importante des écrits des femmes érudites et montrent bien que l'esprit précieux persiste encore; cette période était nommée « seconde préciosité » (Robert, 2002). La production foisonnante de la fin du XVII^e siècle à la Révolution met en lumière des contes souvent abondants, longs et complexes qui se démarquent par leur thématique et leur style de ceux des hommes de lettres. Pourtant, il faut souligner que, malgré la présence incontournable et la prédominance des femmes dans ce genre littéraire, seuls les noms de Perrault, de Prévost, de Nodot et du chevalier de Mailly sont retenus par l'histoire de la littérature française de cette époque, dont le canon littéraire fait tomber dans l'oubli le plus ingrat ces auteures exceptionnelles.

Les écrivaines des années 1690 publient régulièrement et enrichissent le merveilleux resté longtemps dans la tradition orale et le folklore et ancré dans la littérature médiévale ou bien limité à la tradition italienne des versions écrites des contes rassemblées par Basile et de Straparola. Le passage de l'oral à l'écrit a lieu au XVII^e siècle et la présence des fées dans les salons est très à la mode puisqu'en vingt ans paraissent plus de 90 contes. Le genre de contes de fées est né sous la plume de la baronne d'Aulnoy, en 1690, quand elle publie le conte « L'île de la félicité », inséré dans son roman

Histoire d'Hypolite, comte de Douglas. Une série des femmes auteurs ont contribué à la floraison du genre : Mlle L'Héritier, Madame d'Auneuil, Madame de Murat, Madame Durand, Mlle de La Force, et bien d'autres. Leurs contes sont publiés soit dans des recueils soit enchâssés dans des récits-cadres ou romans-cadres ou dans d'autres récits comme des récits de voyage. L'auteure du conte merveilleux prend la défense de l'imaginaire pour lui-même, sans se préoccuper d'édifier et de donner des leçons de bonnes mœurs et de morale tout en contestant souvent l'hégémonie masculine et les valeurs traditionnelles du mariage. Et c'est bien le cas de Madame d'Aulnoy (Mainil, 2001).

Au tournant du siècle, en 1702, la publication de *La Tyrannie des fées détruite* de Madame d'Auneuil consolide le genre du conte tout en le modifiant. Bien que les contes au contenu féerique aient été réédités tout au long du 18^e siècle, un relatif silence de ce monde marque les années 1700-1730 quand le conte en question explorera d'autres voies en devenant un genre en pleine mutation. La publication des *Mille et une nuits* d'Antoine Galland et des *Mille et un jours* de Pétil de la Croix ainsi que l'esprit des Lumières influencent le conte qui devient un genre ouvert où toutes les audaces sont permises et où se multiplient les manœuvres exploratoires (Jomand-Baudry, 2002) : la mode des «contes orientaux» remplace les contes merveilleux. Au milieu du XVIII^e siècle apparaît la pratique de la réécriture de

contes de fées afin de les simplifier et de leur donner une moralité ; en ce siècle, les auteures de contes à dominante didactique se multiplient. Les adaptations de contes de fées par Madame Leprince de Beaumont constituent une entreprise pédagogique qui inscrit l'auteur dans la lignée d'opposants au «merveilleux» qui dominait le XVII^e siècle. Les nombreuses variantes du conte « La Belle et la Bête » couvrant une longue période du XVIII^e siècle (1740-1770) montrent bien les différentes optiques des écrivaines concernant le genre du conte et les thématiques traitées. La brièveté et la sobriété du style dans la version de Mme Leprince de Beaumont à la différence de la version originale de Mme de Villeneuve montrent une mutation esthétique ainsi que la volonté bien précise de l'écrivaine d'utiliser le conte « La Belle et la Bête » à des fins moralisantes et pédagogiques.

Ainsi, si pendant la première période du XVIII^e siècle le conte de fées se caractérise par l'ouverture et l'influence orientale il s'adapte ensuite aux nouveaux goûts esthétiques subissant des subtiles variations qui le rendent proche du conte moral ou moralisant et du récit merveilleux. Le genre est aussi fortement influencé par le courant du libertinage manifestant de cette façon-là une tendance magique-licencieuse. Le conte de fées de la fin du XVII^e siècle qui avait assimilé le folklore oral, le fabuleux antique ainsi que les références mythologiques et qui s'était à peine constitué en tant que genre, change dans

un deuxième temps pour accueillir des éléments magiques et orientaux jusqu'à se renouveler complètement et s'ouvrir à l'influence du roman libertin de la deuxième moitié du XVIII^e siècle.

Entre 1785 et 1789 apparaît à Amsterdam une collection des contes intitulée *Cabinet des fées*, éditée par Charles-Joseph Mayer et Charles-Georges-Thomas Garnier et composée de quarante et un volumes qui contiennent la plupart des contes publiés durant le XVII^e et le XVIII^e siècle. (les volumes 38-41 paraissent à Genève, en 1788-89). La réédition exhaustive du corpus des contes du genre féerique publiés en France aux XVII^e et XVIII^e siècles est due à la Maison d'Édition Honoré Champion qui a inauguré en 2004 la série « Bibliothèque des Génies et de Fées », dirigée par Nadine Jasmin.

XVII^e siècle : Féeries et merveilleux

1) **Madame d'Aulnoy**, Le Jumel de Barneville, Marie-Catherine (Barneville-la-Bertran 1650?-1705)

La baronne d'Aulnoy était une femme de Lettres, salonnière et romancière prolifique. Elle avait une vie aventureuse : étant victime d'une calomnie, elle s'est enfuie dans un couvent puis en Flandre. Elle a peut-être aussi voyagé en Angleterre et en Espagne. En 1685 elle revient à Paris et entretient son salon, rue Saint-Benoît. Après la publication de deux contes – « L'Île de la félicité » en 1690, inclus dans le roman *Histoire d'Hypolite, comte de Douglas*, qui fut le premier conte de fées, et un deuxième intitulé « Histoire de Mira » écrit en 1691

et inclus dans son épistolaire narratif *Relation du voyage d'Espagne*, l'un romanesque, l'autre parodique –, Madame d'Aulnoy publie quatre volumes des *Contes de fées* (1697). Elle connaissait une grande réputation de son temps, elle était une concurrente de Charles Perrault. Ses livres ont été traduits en anglais dès leur parution et ses contes sont réédités en Angleterre jusqu'au XIX^e siècle. D'après les critiques, elle a beaucoup contribué au développement du roman anglais. *Les Contes des fées* et *Les fées à la mode* se trouvent dans *le Cabinet des fées*, Amsterdam/Paris, 1785. Elle a publié aussi les *Mémoires de la cour d'Espagne* qui appartient à un type de fiction connue à cette époque comme « histoire secrète », le roman *Histoire de Jean de Bourbon, prince de Carency* (1692), les *Nouvelles espagnoles, par Madame de D**** (1692) et beaucoup de récits pseudo-historiques. *Œuvres*

« L'île de la félicité » inséré dans *l'Histoire d'Hypolite, comte de Douglas*, Paris, Louis Sevestre, 1690.

« Histoire de Mira » inséré dans *Relation du voyage d'Espagne, 1690 ou 1691*.

Les contes des fées, 1697-8, Paris, Claude Barbin, vol. 1-4, qui contiennent : Gracieuse et Persinet, La Belle aux cheveux d'or, L'Oiseau bleu, Le Prince Lutin, La Princesse Printanière, La Princesse Rosette, Le Rameau d'or, L'Oranger et l'Abeille, La Bonne Petite Souris, Le Mouton, Finette Cendron, Fortunée, Babirole, Le Nain Jaune, Serpentin Vert.

Contes nouveaux ou Les fées à la mode, vol. 1-2, Paris, Veuve de Théodore Girard, 1698.

Contes nouveaux ou Les fées à la mode, vol. 3-4, Paris, Nicolas Gosselin, 1698.

La Princesse Carpillon, La Grenouille bienfaisante, La Biche au bois, La Chatte blanche, Belle-Belle ou le Chevalier Fortuné, Le Pigeon et la Colombe, La Princesse Belle Étoile et le Prince Chéri, Le Prince Marcassin, Le Dauphin.

Blanche-Belle, Le Roi Magicien, Le Prince Roger, Le Prince Guerini, La Reine de l'Isle des Fleurs, Le Favori des Fées, Le Bienfaisant ou Quiribirini, La Princesse couronnée par les Fées, La Supercherie malheureuse, L'Isle inaccessible.

Sélection critique

Barchilon, Jacques. « Adaptations of Folktales and Motifs in Madame d'Aulnoy's Contes: A Brief Survey of Influence and Diffusion », *Marvels & Tales*, vol. 23, no 2, 2009, pp. 353-364.

Defrance, Anne. « De la caverne matricielle au tombeau : L'Île de la Félicité de Madame d'Aulnoy, premier conte de fées littéraire français », Aurélia Gaillard (éd.), *L'Imaginaire du Souterrain*, La Réunion, Cahiers du C.R.L.H, no 11, L'Harmattan, 1997, pp. 145-152.

Defrance, Anne. *Les Contes de fées et les nouvelles de Madame d'Aulnoy. L'écriture féminine à rebours de la tradition* (1690-1698), Genève, Droz, coll. « Histoire des idées et critique littéraire », 1998.

Duggan, Anne. « Nature and Culture in the Fairy Tale of Marie-Catherine d'Aulnoy », *Marvels & Tales*, vol. 15, no 2, 2001, pp. 149-167.

Hannah, Patricia. « Feminine Voice and the Motivated Text: Madame d'Aulnoy and the Chevalier de Mailly », *Merveilles et Contes*, vol. 2, no1, 1988, pp. 13-24.

Hourcade, Philippe. « En relisant Mme d'Aulnoy conteuse », *Féeries*, no 14, 2017

<http://journals.openedition.org/feeries/1043>

Nadine, Jasmine. *Naissance du conte féminin. Mots et merveilles : Les contes de fées de Madame d'Aulnoy* (1690-1698), Paris, Champion, coll. «Lumière classique», 2002.

Mainil, Jean. *Madame d'Aulnoy et le rire des fées. Essai sur la subversion féerique et le merveilleux comique sous l'Ancien Régime*, Paris, Kimé, 2001.

Maistre-Welch, Marcelle. « Le devenir de la jeune fille dans les contes de fées de Madame d'Aulnoy », *Cahiers du dix-septième*, no 1, 1987, pp.53-61.

Sempère, Emmanuelle. *De la merveille à l'inquiétude : le registre du fantastique dans la fiction narrative au XVIIIe siècle*, Pessac, Presses universitaires de Bordeaux, 2009.

Stedman, Allison. « D'Aulnoy's Histoire d'Hypolite, comte de Duglas (1690): A Fairy-Tale Manifesto », *Marvels & Tales*, vol. 19, no 1, dossier «Reframing the Early French Fairy Tale», 2005, pp. 32-53.

Thirard, Marie-Agnès. « De l'allée du Roi aux sentiers du bon sauvage », *Féeries*, no 3, 2006, pp. 59-74.

Thirard, Marie-Agnès, *Les Contes de fées de Madame d'Aulnoy ; une écriture de la subversion*, P.U. Septentrion, Lille, 1998.

Thirard, Marie-Agnès, "Le Meccano des contes de Mme d'Aulnoy". *Papers on French Seventeenth Century Literature*, vol. 26, no 50, 1999, pp. 175-192.

Trinquet, Charlotte, « On the Literary Origins of Folkloric Fairy Tales: A Comparison between Madame d'Aulnoy's "Finette Cendron" and Frank Bourisaw's "Belle Finette" », *Marvels & Tales*, vol. 21, no 1, dossier « Fairy Tales, Printed Texts, and Oral Tellings », 2007, pp. 34-49.

Zipes, Jacques, «Madame d'Aulnoy, The mysterious fairy-tale queen», <https://press.princeton.edu/ideas/madame-daulnoy-the-mysterious-fairy-tale-queen> (consulté le 29 octobre 2021).

2) **Madame d'Auneuil**, Louise de Bossigny, comtesse d'Auneuil (1670?-1730?)

On n'a pas beaucoup d'information sur la vie de la comtesse d'Auneuil. Louise de Bossigny, comtesse d'Auneuil après son mariage avec le comte d'Auneuil, était une salonnière bien connue à Paris où elle tenait un salon appelé « Le cabinet des fées ». Son ouvrage *Les chevaliers errans et le Génie familial* (1709) est influencé par les histoires chevaleresques mais aussi par le courant orientaliste.

Plusieurs de ses contes présentent un esprit critique sur l'amour, la comtesse rejetant la conventionnelle fin heureuse des relations amoureuses. Certains de ses contes sont insérés dans de petits ouvrages galants sous forme de lettres. Madame d'Auneuil a créé, en 1702, un périodique qui publie des contes de fées ; le titre figure sur le premier numéro: *Nouvelles diverses du temps, La princesse de Pretintailles, par Mad. la*

Comtesse D.L., mois de septembre 1702. Elle publie aussi: *L'Inconstance punie, Nouvelles du temps, mois de mars 1703.* D'Auneuil « vient d'inventer une forme hybride qui mêle conte de fées et périodique » (*Femmes et Littératures*, 2020). La revue *Nouvelles diverses du temps* est assez proche des périodiques de l'époque et avait comme seul concurrent *Le Mercure galant*. Pour sa revue, elle crée des contes où les fées s'intéressent aux tendances de la mode, comme la princesse de Falbalas. Chaque numéro contient un conte de fées où les personnages discutent de la mode de l'époque. Le périodique d'Auneuil est publié jusqu'en 1703.

Œuvres

La Tyrannie des fées détruite, nouveaux contes dédiés à Madame la duchesse de Bourgogne, par Madame la comtesse de D.L., Paris, Veuve de R. Chevillon, 1702. Le recueil contient : La tyrannie des fées détruite, Agatie princesse de Scythes, La princesse Léonice, Le prince Curieux.

« La princesse Patientine dans la forêt d'Érimente » inséré dans *Les chevaliers errans et le Génie familial*, Paris, Pierre Ribou, 1709.

Sélection critique

Defrance Anne. « Le conte de fées au risque de l'éloge politique: *La Tyrannie des fées détruite* (Mme d'Auneuil) et autres contes de la première génération », dans Jomard-Baudry, Régine et Perrin, Jean-François *Le Conte merveilleux au XVIIIe siècle*, Paris, éditions Kamé, 2002, pp.55-73

Defrance, Anne. « La politique du conte aux XVIIe et XVIIIe siècles », *Féeries*, no 3, 2006, pp. 13-41.

Hourcade, Philippe. « Merveilles et contes chez le duc de Saint-Simon », *Marvels and Tales*, vol. 25, no 2, 2011, pp. 261-275.

Mainil, Jean. « Mademoiselle Lhéritier, Mademoiselle Bernard, Mademoiselle de La Force, Madame Durand, Madame d'Auneuil, *Contes* », *Féeries*, no 3, 2006, pp. 377-378.

Sempère, Emmanuelle, *De la merveille à l'inquiétude : le registre du fantastique dans la fiction narrative au XVIIIe siècle*, Pessac, Presses universitaires de Bordeaux, 2009.

3) **Mlle Bernard**, Catherine (Rouen 1662- 1712)

Catherine Bernard, née à Rouen et issue d'une famille bourgeoise, s'est installée à Paris à cause de ses intérêts littéraires. D'après certains, elle serait la nièce de Corneille et, donc, la cousine de Fontenelle ; pour d'autres, une part de l'œuvre de Bernard a été écrite par Fontenelle. Pourtant, il n'y a pas de preuves qui puissent soutenir ces opinions. Mlle Bernard a écrit des poèmes, des pièces de théâtre, des romans et des contes. Elle a créé deux tragédies en cinq actes et en vers à la Comédie-Française: *Laodamie, Reine d'Epire* (1689) et *Brutus* (1690). Ses pièces de théâtre ont connu un grand succès à l'époque. En 1687 elle publie son œuvre la plus connue, *Les Malheurs de l'amour*. En 1699, Bernard fut reçue comme membre de l'Académie des Ricoverati de Padoue. En 1696 elle publie le conte « Riquet à la houppe » qui constitue la

version originale du même conte que Perrault publie l'année suivante. Dans ses contes elle réfléchit sur l'amour et le mariage, souvent avec un ton pessimiste. En 1999 Franco Piva a réédité l'ensemble de son œuvre: *Œuvres*, éd. Franco Piva, t. 1, *Romans et nouvelles*, Fasano / Paris, Schena Editore / Nizet, 1993 ; t. 2, *Théâtre et poésie*, Fasano / Paris, Schena Editore / Didier Érudition, 1999.

Œuvres

« Riquet à la houppe », « Le prince Rosier », insérés dans le roman *Inès de Cordoue*, Paris, Martin et George Jouvenel, 1696.

Sélection critique

Di Scanno, Teresa. « Les contes de fées de Mademoiselle Bernard ou la vérité psychologique », *Annali Istituto Universitario Orientale* 12 (1970), pp. 261-74.

Gevrey, Françoise. « Catherine Bernard serait-elle l'auteur de La Princesse Agathonice ? », *Langue, littérature du XVIIe et du XVIIIe siècle: Mélanges offerts à M. le Professeur Frédéric Deloffre*, Lathuillère Roger (éd.), Paris, Société d'Édition d'Enseignement Supérieur, 1990, pp. 253-263.

Goldwyn, Henriette. « Catherine Bernard ou la voix dramatique éclatée », dans Roger Duchêne et Pierre Ronzeaud (éds.), *Ordre et Contestation au temps des classiques*, Paris/Seattle/Tübingen, Biblio 17, 1992, t. I, pp. 203-211.

Kelley, Diane Duffrin. "Codes of conduct in Catherine Bernard's *Le Comte d'Amboise*: a courtois or gallant hero?", *Dalhousie French Studies* no 66, 2004, pp. 3-10.

Kinsey, Susan. "Catherine Bernard: A Study of Fiction and Fantasy", Dissertation Columbia University, 1979.

Plusquellec, Catherine. « Qui était Catherine Bernard ? », *Revue d'Histoire Littéraire de la France* 85.4 (1985), pp. 667-69.

Poulouin, Claudine. « Brutus ou la vertu lassée: l'écriture de l'histoire dans le *Brutus* de Catherine Bernard », dans Franco Piva (ed.), *Bruto il maggiore nella letteratura francese e dintorni*. Fasano, Schena Editore, 2002, pp. 125-139.

Ringham, Felizitas. « Riquet à la houppe: Conteur, conteuse », *French Studies*, 52.3 (1998), pp. 291-304.

Vincent, Monique. « Les deux versions de Riquet à la Houppe: Catherine Bernard (mai 1696), Charles Perrault (octobre 1696) », *Littératures classiques*, no 25, 1995, pp. 299-309.

4) **Madame Durand**, Catherine, épouse Bédacier (16?-1736?)

Il n'y a pas d'information sur la vie de Madame Durand. Bien qu'elle ne signe pas ses ouvrages, nous savons qu'elle s'est illustrée dans plusieurs genres littéraires, surtout dans le roman et la poésie : *La Comtesse de Mortane* (1699), *Les Mémoires secrets de la cour de Charles VII* (1700), *Le Comte de Cardonne, ou la Constance victorieuse, histoire sicilienne* (1702), *Les Belles Grecques, ou l'Histoire des courtisanes les plus fameuses de la Grèce* (1712) et *Amarante, ou le Triomphe de l'amitié* (1715). Elle a écrit aussi des nouvelles, des pièces de théâtre et des contes. Elle avait reçu le Prix de poésie de l'Académie

Française en 1701. Elle insère, en 1699, dans *La Comtesse de Mortane*, son premier conte qui met en scène la fée Lubantine. En 1702, dans *Les Petits soupers de l'année 1699*, elle insère « Le Prodige d'amour » et « L'Origine de fées ». Dans le « Prodige d'amour », réécriture du « Riquet à la Houppe » de Perrault et de Bernard, elle renverse les rôles genrés des personnages.

Œuvres

« La fée Lubantine » inséré dans *La Comtesse de Mortane, nouvelle*, Paris, Veuve de Claude Barbin, 1699.

Petits soupers de l'année 1699, ou Aventures galantes, avec l'Origine des fées, 2 vol., Jean Musier et Jaques Rolin, 1702. Il contient : Le Prodige d'amour, L'Origine de fées.

Sélection critique

Lundlie, Marshall. « Deux précurseurs de Carmontelle : La Comtesse de Murât et Madame Durand », *Revue d'Histoire Littéraire de la France*, no 69 (1969), pp. 1017-20.

Robert, Raymonde. « Marivaux lecteur de Mme Durand. Du prodige d'amour à Arlequin poli par l'amour », *Féeries*, no 4, 2007, pp. 105-116.

5) **Mlle de La Force / Caumont**, Charlotte-Rose de (Guyenne 1654?-Paris 1724)

Mlle de La Force avait publié des romans, des poèmes, des essais historiques et des contes. De La Force appartenait à la haute aristocratie, sa famille est décrite par le *Mercur galant* comme une « des plus illustres du royaume ». Elle a publié des romans et des récits historiques: *Histoire*

secrète de Bourgogne (1694), *Histoire secrète d'Henri IV, roi de Castille* (1695), *Histoire de Marguerite de Valois, reine de Navarre, sœur de François Ier* (1696), *Gustave Vasa, histoire de Suède* (1697-8), et *Anecdote galante ou Histoire secrète de Catherine de Bourbon, duchesse de Bar* (1703).

Ses *Contes des Contes* sont écrits en 1697, lus par ses amis et publiés l'année suivante, sans son consentement, selon Raynard (2002). Ce n'est qu'en 1725, après sa mort, que le recueil fut publié sous presque le même titre, à savoir *Les Fées, Contes des Contes*, signé par l'auteure. Les contes de Mlle de La Force figurent dans les multiples éditions de la collection « Le Cabinet des Fées » (1785-1789).

Œuvres

Les Contes des contes, Paris, Simon Benard, 1697. Il contient : Plus Belle que fée, Persinette, L'enchanteur, Tourbillon, Vert et bleu, Le Pays des délices, La puissance d'Amour, La Bonne femme.

Les Fées, Contes des contes, 1725 (édité après sa mort au contenu quasiment identique).

Sélection critique

Berriot-Salvadore, Evelyne. « Figures emblématiques du pouvoir féminin à travers les romans de Charlotte-Rose de Caumont de La Force », *Papers on French Seventeenth-Century Literature*, vol. 22, no 43, 1995, pp. 403-415.

Damay-Vissuzaine, Valentine. « Division de l'espace et ouverture des corps : "Gracieuse et Percinet", "L'Oiseau bleu" (Madame d'Aulnoy) et

"Plus Belle que fée" (Mademoiselle de La Force), entre texte et image », *Féeries*, no 11, 2014, pp. 147-169.

Dauphiné, Claude. *Charlotte-Rose Caumont de La Force, une romancière du XVIIe siècle*, Périgueux, Fanlac, 1980.

Hilgar, Marie-France (ed.), *Papers on French Seventeenth-Century Literature*, Tübingen / Seattle / Paris, vol. 1, no 1, 1991, pp. 217-23.

Maistre-Welch, Marcelle. « L'Éros féminin dans les contes de fées de Mlle de la Force », Actes du XIIe colloque de la North American Society for Seventeenth-Century French Literature, University of Nevada, Las Vegas (1-3 March 1990),

Thirard, Marie-Agnès. « Les Contes de Mlle de La Force : un nouvel art du récit féérique », *Papers in French Seventeenth-Century Literature*, XXVII, no 53, 2000, pp. 573-584.

Trinquet, Charlotte. « Mademoiselle de La Force, une princesse de la République des Lettres », *Œuvres et critiques*, XXXV / 1, 2010, pp. 147-157.

Vellenga, Carolyn. « Rapunzel's Desire: A Reading of Mlle de La Force », *Merveilleux et contes*, vol. VI, no 1, 1992, pp. 59-73.

6) **Mlle L'Héritier** / Marie-Jeanne L'Héritier de Villandon ou L'héritier (Paris 1664-Paris 1734).

Écrivaine très connue à son époque, Mlle d'Heritier est née à Paris, issue d'une famille lettrée de la petite aristocratie. Comme Jean-François de Lacroix mentionne dans le *Dictionnaire*

historique portatif des femmes célèbres, Mlle L'Héritier « remporta les prix de plusieurs Académies, et fut reçue dans celle des *Ricoverati* de Padoue ». Nièce de Charles Perrault, elle a participé à la fameuse *Querelle des Anciens et des Modernes*, en prenant la partie des Modernes. Madeleine de Scudéry, son mentor, lui lègue son salon après sa mort, en 1701. Elle a publié des poésies, des idylles, des romans et des contes.

Elle a publié *L'Apothéose de Mademoiselle de Scudéry, en vers et en prose*, (1702), *L'Érudition enjouée, ou nouvelles savantes, satiriques et galantes, écrites à une dame française qui est à Madrid* (1703), *Les Caprices du Destin* (1718), et beaucoup d'autres récits historiques et des nouvelles. En 1695 deux collections des œuvres de L'Héritier sont publiées: *Nouvelles en vers et en prose* et *Œuvres Meslées*, qui seront publiées l'année suivante sous le titre *Les Bigarrures ingénieuses*. Dans ces recueils, il y a des vers en prose et différents types de récit. Son conte « L'adroite princesse ou les aventures de Finette, nouvelle », est dédié à « Madame la comtesse de Murat ». C'est le premier conte de fées de l'auteure. Dans les *Œuvres meslées* on trouve encore un conte et un prologue où L'Héritier fait l'éloge du nouveau genre, du conte de fées. Dans *La Tour ténébreuse*, publiée en 1705, elle a inclus les derniers contes écrits par des femmes en ce début du XVIIIe siècle où le genre déclinait déjà. En 1702 elle crée le périodique, *L'Érudition enjouée* où les fées s'intéressent à la mode et à la beauté. Comme écrit Allison Stendman, « le refus de L'Héritier de représenter des héros et héroïnes dans des rôles conventionnels propres à leur sexe a amené un grand nombre de critiques à considérer que ses

écrits ont été précurseurs de la révolution féministe du XXe siècle ».

Œuvres

« Les enchantements de l'éloquence ou les effets de la douceur », « Marmoisan ou L'innocente tromperie », « L'Adroite princesse ou les aventures de Finette » dans *Œuvres meslées*, Paris, Jean Guignard, 1696.

« La robe de la sincérité », « Ricdin-Ricdon » insérés dans *La tour ténébreuse et les jours lumineux*, Paris, Veuve de Claude Barbin, 1705.

Sélection critique

Francillon, Roger. « Une théorie du folklore à la fin du XVIIe siècle: Mlle L'Héritier », dans Ursula Brunold-Bigler et Hermann Bausinger (dir.), *Hören Sagen Lesen Lernen: Bausteine zu einer Geschichte der kommunikativen Kultur*, Bern, Peter Lang, 1995, pp. 205-217.

Mainil, Jean. « *Mes amies les Fées*. Apologie de la Femme savante et de la lectrice dans les *Bigarrures ingénieuses* de Marie-Jeanne Lhéritier (1696) », *Féeries*, no 1, 2004, pp. 49-72.

Robert, Raymonde. « L'insertion des contes merveilleux dans les récits-cadres. Pratique statique, pratique dynamique : La tour ténébreuse et les jours lumineux de Mlle Lhéritier, Les aventures d'Abdala de l'abbé Bignon », *Féeries*, no 1, 2004, pp. 73-91.

Velay-Vallantin, Catherine. *La fille en garçon*, Carcassonne, GARAE / Hésiode / Canors, Imprimerie France Quercy, coll. «Classiques de la Littérature orale», 1992.

7) **Madame Murat comtesse de**, Henriette-Julie de Castelnau (Brest, 1670- Changé/Sarthe 1716)

Henriette-Julie était la fille du marquis de Castelnau, gouverneur de Brest. Elle épousa le comte de Murat. En 1690 (ou 1697) paraît son ouvrage *Mémoires de Madame la comtesse de M****, l'un des ouvrages féminins les plus magistraux de l'époque, caractérisé par Zack Zipes comme pseudo-autobiographie. En 1694 elle publie *L'Histoire de la courtisane Rhodope* qui est considéré comme un libelle contre la cour; cette publication provoque son exil loin de Paris, jusqu'à la mort de Louis XIV, en 1715. *Le Voyage de campagne* est publié en 1699 (Paris, Veuve de Claude Barbin). Elle écrit aussi des chansons et de la poésie. Mme de Murat était influencée par la mythologie grecque et romaine. Elle a publié trois recueils de contes de fées. Il y a eu plusieurs éditions de ses recueils de contes de fées qui ont connu un grand succès.

Œuvres

Contes de fées, Paris, Claude Barbin, 1698. Il contient : Le parfait amour, Anguillette, Jeune et Belle.

Les nouveaux contes des fées, Paris, Claude Barbin, 1698. Il contient : Le palais de la vengeance, Le prince des feuilles, L'heureuse peine.

Histoires sublimes et allégoriques, Paris, Florentin et Pierre Delaulne, 1699. Il contient : Le roi Porc, L'île de la magnificence, Le sauvage, Le Turbot.

« Le père et ses quatre fils » inséré dans *Le Voyage de campagne*, Paris, Veuve de Claude Barbin, 1699.

« L'Aigle au beau bec », « La fée princesse », « Peine perdue » insérés dans *Le journal pour Mademoiselle de Menou* (1708-9).

Sélection critique

Brocklebank, Lisa. «Rebellious Voices: The Unofficial Discourse of Cross-Dressing in D'Aulnoy, de Murat, and Perrault», *Children's Literature Association Quarterly*, vol. 25, no3, 2000, pp. 127-36.

Clermidy-Patard, Geneviève. *Madame de Murat et la "défense des dames": Un discours au féminin à la fin du règne de Louis XIV*, Paris, Classiques Garnier, 2012.

Cromer, Sylvie. « Le Sauvage-Histoire sublime et allégorique de Madame de Murat », *Merveilles et Contes*, vol. 1, no 1, 1987, pp. 2–19.

Di Scanno, Teresa. « Les contes de Mme de Murat ou la préciosité dans la féerie », *Studi di letteratura francese*, Rome, Signorelli, 1968, pp. 33-40.

Guitton, Eduard. « Mme de Murat ou la fausse ingénue », dans *Études creusoises*, VIII, 1987, pp. 203-206.

Hofmann, Melissa A.. « The Fairy as Hero(ine) and Author: Representations of Female Power in Murat's "Le Turbot" », *Marvels & Tales*, vol. 28, no 2, 2014, pp. 252-277.

Maistre-Welch, Marcelle.

« Manipulation du discours féerique dans *Les Contes de fées* de Madame de Murat », *Cahiers du dix-septième*, vol. 5, no 1, 1991, pp. 21-29.

Maistre-Welch, Marcelle. « Rébellion et résignation dans les contes de fées de Mme d'Aulnoy et Mme de Murat », *Cahiers du dix-septième*, vol. III, no 2, Fall 1989, pp. 131-142.

Patard, Geneviève. « Madame de Murat et les “fées modernes” » *Romanic Review*, vol. 99, no 3/4, 2008, pp. 271-80.

Rivara, Annie. « *Le Voyage de campagne* comme machine à produire et à détruire des contes d'esprit », dans Jomard-Baudry, Régine et Perrin, Jean-François, *Le Conte merveilleux au XVIIIe siècle*, Paris, éditions Kamé, 2002, pp. 353-369.

Ségalen, Auguste-Pierre. « Madame de Murat et le Limousin », dans le *Limousin au XVIIe siècle*, Colloque de Limoges, Trames, no spécial, 1976, pp. 77-94.

Welch, Ellen. « “Une fée moderne”: An Unpublished Fairy Tale By la Comtesse de Murat », *Eighteenth Century Fiction*, vol. XVIII, no 4, Summer 2006, pp. 499-510.

XVIIIe siècle : Instruire et plaire

1) Madame de Fagnan, Marie-Antoinette (1710? – 1770)

Elle a écrit le conte allégorique *Histoire et aventures de Mylord Pet*, qui est une satire de la société du XVIIIe siècle et de son temps ainsi que de ses mœurs et pratiques, édité pour la première fois en 1755 aux Pays-Bas. Son conte intitulé *Kanor* se déroule sur les bords de la rivière des Amazones et Madame de Fagnan a recours à l'allégorie pour commenter la situation politique de son époque et mettre en lumière les injustices du pouvoir royal. Le personnage reste un jouet aux mains des fées qui exercent leur

pouvoir de manière semblable que les autorités monarchiques. Selon Hölzle, « Les fées de Mme de Fagnan, expressément désignées comme des coquettes, sont mues par le goût du faste et de la dissipation, la jalousie et l'esprit de vengeance, autant de sentiments qui dominant dans les assemblées de courtisans. Derrière la condamnation du pouvoir des fées, c'est donc une remise en cause du caractère aliénant de la vie en société qu'il faut lire ».

Minet-Bleu vise à montrer qu'il n'y a pas de véritable laideur pour les femmes qui sont tendres et sentimentales et *Le miroir de princesses orientales* présente un miroir qui met en lumière tout ce qui se passe au fond des cœurs.

Œuvres

Kanor, traduit du sauvage (Amsterdam, 1750) ; Le Miroir de princesses orientales (Paris, 1755) ; Minet-Bleu et Louvette (Paris, 1768).

Sélection critique

Hölzle, Dominique. « Écriture parodique et réflexion politique dans trois contes exotiques du XVIIIe siècle, Tanzaï et Nédarné, de Crébillon, Angola, de La Morlière, et Kanor de Madame de Fagnan », *Féeries*, no 3, 2006, pp. 87-103.

Perrin, Jean-François. « Fougere de Montbron, Senneterre, Chevrier, La Morlière, Bret, Boissy, Gautier de Montdorge, Voisenon, Cahusac, Galli de Bibiena, Mme Fagnan, Baret et anonymes », *Contes*, édition critique établie par Gevrey Françoise, Honoré Champion, coll.: Bibliothèque

des Génies et des Fées no 18, 2007, *Féeries*, no 5, 2008, pp. 161-164.

2) **Mademoiselle Fauques ou Falques**, Marianne-Agnès Pillement (1720-1785?)

Elle est née à Avignon, probablement en 1720, issue d'une famille d'artistes d'origine lorraine. Nous ne savons pas grand-chose de la vie de Marianne-Agnès, à peine sa date de naissance (1720) et pas la date exacte de sa mort. Elle a eu beaucoup de noms de plume : Madame Fauques de Vaucluse, Madame Falques, etc. Elle a beaucoup voyagé, surtout en Angleterre. Elle a publié le roman *Le Triomphe de l'amitié* (traduit du grec, 1750), *Abassai*, défini comme histoire orientale, (1753), *Mémoires de Mademoiselle d'Oran ou les Préjugés trop bravés et trop suivis* (1755), *La Dernière guerre des Bêtes* (fable pour servir à l'Histoire du dix-huitième siècle, 1758), *L'Histoire de Madame la marquise de Pompadour* (traduit de l'anglais, 1759), *Dialogues moraux et amusants, en anglais et français. Pour l'instruction de la jeunesse* (1777). Ses ouvrages ont connu un grand succès et furent traduits à l'époque en anglais et en allemand.

Elle a écrit des contes influencés par le courant orientaliste et présentés comme des traductions. Pour cette « obscure conteuse » (Robert) on peut repérer des informations supplémentaires dans le tome XIII de la *Bibliothèque des génies et des fées* chez Honoré Champion, ainsi que le texte complet des *Contes du sérail*.

Œuvres

Contes du sérail, traduit du turc, 1753 (Cuchuc ou le Géant puni, Dubourlour ou

La Bonne Lionne, Histoire de Fazlilla, d'Ebul-Hassen, d'un cadî et d'une jeune fille).

The Vizirs: Or the Enchanted Labyrinth: An Oriental Tale, London, G. Riley, 1774.

Sélection critique

Grondin, Angélique. *The Representation of Women in the Orient by Marianne-Agnès Falques*, thèse non publiée sous la direction de Marie-Françoise Bosquet, Université de Réunion, 2005.

Robert, Raymonde. « Lectures croisées d'un conte oriental. Pétis de la Croix (*Les Mille et Un Jours*, 1710), Mlle Falques (*Contes du sérail*, 1753) », *Féeries*, dossier « Le conte oriental », no 2, 2005, pp. 29-45.

3) **Madame de Gomez**, Magdeleine-Angélique Poisson, Dame, (Paris 1684, Saint-Germain-en-Laye 1770).

Elle est fille du comédien du Roi, Paul Poisson, et la petite-fille du comédien et auteur Raymond Poisson, un des personnages importants de l'Hôtel de Bourgogne. Elle épousa Don Gabriel de Gomez, un gentilhomme espagnol qui avait la réputation d'être riche mais en réalité était endetté, c'est pourquoi elle a recours à sa plume qui l'a réconfortée face à l'indigence. Madame de Gomez composa plusieurs tragédies: *Habis* (mise en scène en 1714 et avec 26 représentations), *Marsidie, la reine des Cimbres* (jouée en 1716), *Cléarque, tyran d'Héraclée* (jouée en 1717 et eut quatre représentations), *Sémiramis* (jouée en 1716 et eut quatre représentations). Elle a écrit aussi un ballet en trois actes intitulé *les Épreuves*. Elle s'est adonnée à

une activité narrative intense et ininterrompue qui dura plus de vingt ans. Elle publia *Les Journées amusantes dédiées au Roy*, un ouvrage de huit volumes (1722-1731) où on trouve inséré le conte merveilleux *Jean de Calais*. Un succès de librairie fut la publication des *Cent nouvelles nouvelles* (1731-1739), une des meilleures productions de Madame de Gomez, ainsi qu'un recueil de contes brefs, *La Nouvelle mer des histoires* (1733-1735). Vers 1737, alors veuve, Mme de Gomez se remarie à un certain Bonhomme. Mme de Gomez a joui d'une grande popularité de son vivant si l'on pense non seulement aux multiples réimpressions, au cours du XVIII^e siècle, des *Cent Nouvelles Nouvelles* et des *Journées amusantes* mais aussi aux traductions de ses œuvres en Angleterre.

Œuvres

« Jean de Calais » inséré dans les *Journées amusantes dédiés au Roy*, 1722-31, Paris, G. Saugrin.

Sélection critique

Jones-Day, Shirley. «A Woman Writer's Dilemma: Madame de Gomez and the Early Eighteenth-Century Novel», dans Roland Bonnel and Catherine Rubinger (dir.), *Femmes Savantes et Femmes d'esprit: Women Intellectuals of the French Eighteenth Century*, New York, Peter Lang, 1994, pp.77-98.

Robert, Raymonde. « Histoire économique, querelles politiques, merveilleux eschatologique dans l'*Histoire de Jean de Calais* de Madame de Gomez (*Les Journées amusantes*, 1722) », dans Hersant, Marc et Jomand-Baudry, Régine (éd.), *Conte et*

Histoire (1690-1800), Garnier Classiques, 2018, pp. 269-282.

4) Marquise de Lassay / Reine de Madaillan de Lesparre (1684-1763)

La marquise de Lassay fait partie de la première génération des Lumières mais il n'y a pas beaucoup d'information sur sa vie. Dans leur *Dictionnaire* (1779), Philibert Riballier et Catherine Cosson parlent d'une dame respectueuse qui pratique la philanthropie et qui est sensible aux malheurs des pauvres gens. Elle a publié des romans historiques et des contes. Dans ses contes, il y a des passages qui contiennent des informations sur la vie quotidienne de son temps, et d'autres, qui renvoient à l'imaginaire, pleins de luxe et de magie. Il faut noter que dans ses contes il n'y a pas de moralité, pas non plus de projet pédagogique. La marquise de Lassay se sert d'un merveilleux essentiellement descriptif et ornemental. Très influencée par l'Antiquité romaine et grecque, elle écrit l'*Histoire du prince Adonistus* et l'*Histoire de Tullie, fille de Cicéron, par une dame illustre* (chez Pierre Prault, 1726), où elle essaie en même temps de divertir et de fournir une éducation propre à former les jeunes filles.

Œuvres

*Nouveaux contes de fées. Par Madame la Marquise de L***. Tirés des Manuscrits de Madame la Comtesse de Veruë*, À la Haye, Chez d'Hondt, 1738. Il contient : La Princesse des plaisirs ou l'Origine des boucles d'oreilles, La Princesse des myrtes, La Princesse Carillon.

Sélection critique

Hourcade, Philippe. « Tirés des manuscrits de Mme La Comtesse de

Veruë : sur trois contes de La Marquise de Lassay », dans *Le Conte merveilleux au XVIIIe siècle. Une poétique expérimentale*, textes réunis et présentés par Jomand-Baudry, Régine et Perrin, Jean-François, Paris, éditions Kimé, 2002, pp. 164-179.

5) Madame Leprince de Beaumont, Jeanne-Marie (Rouen 1711-Annecy 1780)

Enseignante, journaliste et romancière, elle publia autour de soixante-dix volumes, ce qui est un exploit pour une femme écrivain de cette époque. Elle a aussi créé deux genres littéraires, le magazine féminin et la littérature enfantine. Elle a écrit une version abrégée de *La Belle et la Bête* de Madame de Villeneuve. La progressiste écrivaine et pédagogue française résidant en Angleterre, se lance dans son grand projet pédagogique : offrir à un public juvénile du matériel de lecture adapté à son niveau de compréhension et adapté à ses intérêts immédiats. Quand elle l'a fait, elle a eu recours à des récits de contes de fées. Dans l'avant-propos de son *Magasin des enfants, ou Dialogues d'une sage gouvernante avec ses élèves* (Londres, 1756), Beaumont explique la motivation urgente de son journal pédagogique, invoquant la rareté des livres adaptés aux enfants. Reposant sur *Le récit des contes de fées* de François Fénelon, Beaumont soutient que les contes de fées, « quelque puérils qu'ils soient, [sont] plus utiles aux enfants, que ceux qu'on a écrits dans un style plus relevé ». Son conte intitulé *Le Prince spirituel* est un avatar du conte intitulé au XVIIe siècle *Riquet à la houppe* que Catherine Bernard et Charles Perrault avaient écrit et que Mme Durand avait repris elle-aussi.

Œuvres

Le Prince Chéri, Le Prince Fatal et le Prince Fortuné, Le Prince Charmant, Le Veuve et ses deux filles, Le Prince Désir et la Princesse Mignone, Aurore et Aimée, Le Pêcheur et le Voyageur, Joliette, Le Prince Spirituel, Bellote et Laidronette, contes publiés dans le *Magasin des enfants ou Dialogues d'une sage gouvernante avec ses élèves*, Londres, 1756.

Sélection critique

Griswold, Jerome. *The Meanings of Beauty and the Beast: A Handbook*, Peterborough, Broadview, 2004.

Korneeva, Tatiana. "Desire and Desirability in Villeneuve and Leprince de Beaumont's "Beauty and the Beast", *Marvels & Tales*, vol. 28, no. 2 (2014), pp. 233-251.

Latapie, Sophie. « Un dispositif intégré. Le conte dans le Magasin des enfants de Mme Leprince de Beaumont », *Féeries*, no 1, 2004, pp. 25-44.

6) Madame L'Evêque, Louise Cavalier, dame L'Evêque ou Lévesque (Rouen 1703-Paris 1745)

Louise Levesque a publié des poèmes, des romans et des contes. Elle a aussi écrit des comédies, des opéras et plusieurs pièces de vers. Nous n'avons pas beaucoup d'information sur sa vie. Ses œuvres sont nombreux : *Célénie* (roman allégorique, Paris, 1733), *Lilia* (histoire de Carthage, Paris, 1736), *Minet* (poème, 1736), *Judith* (opéra du comte de Solinville, Paris, 1736-41), *Sancho Pança gouverneur* (poème burlesque, Amsterdam, 1738), *L'Amour fortuné*

(comédie, Paris, 1740). Son conte de fées intitulé *Le Prince des Aigues marines et le Prince invisible* est considéré comme ce qu'elle a écrit de mieux (Raynard, 91).

Œuvres

Le Prince des Aigues marines et le Prince invisible, Paris, Coustellier, 1744.

Sélection critique

Robert, Raymonde. Nadine, Jasmine et Decourt, Jean-Claude (eds.). *Madame Levesque Et al: Contes. Mademoiselle de Lussan: Les Veillées de Thessalie*, Paris, Honoré Champion, 2007.

Raynard, Sophie. *La seconde préciosité: floraison de conteuses de 1690 à 1756*, coll. « Biblio 17 », no 130, Tübingen, G. Narr, 2002.

Sempère, Emmanuelle. *De la merveille à l'inquiétude : le Registre du fantastique dans la fiction narrative au XVIIIe siècle*, Pessac, Presses universitaires de Bordeaux, 2009.

7) **Madame de Lintot**, Catherine Cailleau, comtesse de Lintot (1728 - ?)

Il n'y a pas beaucoup d'information sur la vie de Catherine de Lintot. Elle est qualifiée de romancière dans les dictionnaires bibliographiques. Elle a publié des romans et des contes des fées. Dans ses contes, dépourvus de toute valeur morale, les féeries prédominent. La préface de son recueil intitulé *Trois nouveaux contes de fées* est attribuée à l'abbé Prévost. Elle a aussi publié deux romans à titre anonyme : *L'Histoire de Mademoiselle de Salens* en 1740 et *L'Histoire de Mlle d'Atily* en 1745.

Œuvres

Trois nouveaux contes de fées, 1735 (Timandre et Bleuette, Le prince sincère, Tendrebrun et Constance).

Sélection critique

Raynard, Sophie. *La seconde préciosité : floraison des conteuses de 1690 à 1756*, Tübingen, Gunter Narr Verlag, coll. « Biblio 17 – 130 », 2002.

8) **Mlle de Lubert**, Marie-Madeleine dite Marguerite de Lubert (1710? – Paris 1779?)

Marguerite de Lubert, fille de magistrat, était une femme de Lettres. Salonnière à Paris, elle avait écrit des poèmes et des contes et avait entretenu une correspondance avec Voltaire. Nous ne savons pas grand-chose de sa vie. Dans le *Dictionnaire* de Pierre-Joseph Boudier de Villemert (1779) on peut lire «Lubert (Mademoiselle), fille du Président; on a d'elle l'*Amadis des Gaules*, quatre volumes, quelques autres romans anciens et modernes, *les Revenans*, *la Tyrannie des fées*». La conteuse est aussi mentionnée dans le *Dictionnaire* des Philibert Riballier et Catherine Cosson (1779). Elle a réédité, en faisant des changements de style, *Amadis des Gaules* (quatre volumes, 1751) et *Les hauts faits d'Esplandian* (deux volumes, 1752). Elle a aussi édité une version remaniée de la réédition du conte *La tyrannie des fées détruite* de Madame d'Auneuil (Marc-Michel Rey, 1752) intitulée *La tyrannie des fées détruite, ou l'origine de la Machine de Marly* en 1756, en deux volumes (Paris, Hochereau). En 1755 elle publie sa nouvelle *Léonille*.

En plein dix-huitième siècle, quand la mode de contes des fées était déjà déclinée, Mlle de Lubert publie ses contes, en se plaisant à jouer «avec ses peu banales créatures, sur les limites, les frontières, lieux ambigus et dénués de sens». En 1710 elle publie *Les Lutins du château de Kernosy* qu'elle qualifie comme « nouvelle historique » sans utiliser le mot «conte», l'âge d'or du conte appartenant déjà au passé. Il s'agit, d'après Montandon (2002), « d'une conteuse qui semble anticiper sur Lewis Carroll et le surréalisme » qui a écrit de longs contes de fées.

Œuvres

Tecserion (anagramme du sec et noir), 1737 ; La Princesse Camion, 1743 ; Le Prince Glacé et la Princesse Étincelante, 1743 ; Les Lutins du château de Kernosy, 1710 ; Le Prince des autruches, 1743 (avec un discours-apologie des contes de fées) ; Le Prince Couleur-de-Rose et le Prince Céladon, 1743 ; La Princesse Lionette et le Prince Coquerico, 1743 ; La Princesse sensible et le Prince Typhon, La Haye, 1743 ; La Princesse Coque d'œuf et le Prince Bonbon, La Haye, J. Neaulme, 1745 ; La Veillée galante, 1747 ; Blancherose, 1751 ; Cornichon et Toupette, La Haye (Paris) ; Chez Pierre de Hondt, 1752.

Sélection critique

Defrance, Anne. « Détournements et leurres : l'objet magique dans les contes de Marguerite de Lubert », *Esthétique et poétique de l'objet au XVIIIe siècle. Lumieres*, no 5, 1er semestre 2005, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, 2006, pp. 143-156.

Duggan, Maryse Madeleine. *Les Contes de Mlle de Lubert : les textualités du ludique*, University of British Columbia, 1996.

Duggan, Maryse Madeleine. « Les contes de Mlle de Lubert : de la théorie du plaisir au délire verbal », *Marvels and Tales* VIII, no 1, mai 1994, pp. 85-86.

Gaillard, Aurélia. « Le corps enchanté chez Mme de Villeneuve et Mlle de Lubert : exploration des corps amoureux et invention poétique dans quelques contes de 1470 » dans *Le Conte merveilleux au XVIIIe siècle*, textes réunis et présentés par Jomand-Baudry, Régine et Perrin, Jean-François, Paris, éditions Kimé, 2002, pp. 295-309.

Gonssollin, Blandine. « Les contes de Mlle de Lubert : des petites machines à lire et à écrire », *Féeries*, 8, 2011, pp. 177-194.

Montandon Alain. « Cris et vertiges de Mlle de Lubert » dans *Le Conte merveilleux au XVIIIe siècle*, textes réunis et présentés par Régine Jomand-Baudry et Jean-François Perrin, Paris, éditions Kimé, 2002, pp. 332-342.

Vorilhon, Marie. « Les leçons de lumières de Mlle de Lubert », *Féeries*, no 3, 2006, pp. 353-368.

Vorilhon, Marie. « De la tyrannie à l'idée d'un contrat social : régénérescence royale dans le conte de *Tecserion* de Mlle de Lubert », *Dix-Huitième Siècle*, vol. 39, 2007, pp. 491-504.

9) **Madame de Lussan**, Marguerite (Paris, 1683-1758)

Marguerite de Lussan est probablement la fille naturelle du frère du prince Eugène, Thomas de Savoie, comte de Soissons, qui lui donna une excellente éducation. Sa mère est, selon les biographes, soit une courtisane inconnue, soit une célèbre « devineresse », la Fleury, qui fut arrêtée comme « fausse sorcière » en 1724. Lussan ne semble pas avoir été reçue dans les salons de la haute société à cause de sa classe sociale. Toutefois elle fréquente nombre d'hommes de lettres et de savants qui la poussent, âgée de 25 ans, à écrire et publier des romans. Elle réunit une grande érudition, du talent et une imagination vive. *Les Veillées de Thessalie* (1731) se composent d'une cinquantaine de petits volumes in-12, dont les treize titres introduisent des intrigues amoureuses dans un décor de féeries. Mlle de Lussan emprunte son décor et ses personnages à l'Antiquité et on y trouve la Grèce antique, des magiciennes rustiques ainsi que la France médiévale, le royaume de Naples en révolution, etc. « Dans le conte de fées [...], on retrouve une autre conception de la Grèce comme terre de magie et d'événements merveilleux. Dans ses *Veillées de Thessalie*, qui ont été très lues dans le passé, Marguerite de Lussan dépeint des femmes grecques rustiques filant des récits de leur enfance, évoquant des contacts avec les dieux et des visions surnaturelles comme des événements effrayants mais inévitables de leurs pays » (Douthwaite, 1992). Elle est nommée par Madame de Genlis parmi les « femmes auteurs les plus célèbres des deux derniers siècles » (*Annales de la Vertu*, 1811, p. 204) et a connu de son temps une certaine notoriété comme auteure de romans historiques. Nous citons les suivants : *Marie d'Angleterre, reine Duchesse, dédié à la Marquise de Pompadour* (Amsterdam/Paris, Jacques

Desbordes, 1749), *Vie de Louis Balbe-Berton de Crillon, surnommé le Brave, et Mémoire des règnes de Henri II, Charles IX, Henri III et Henri IV pour servir à l'histoire de son temps* (Paris, Pissot, 1757). Son goût pour les vieilles chroniques est incontestable, en est témoin sa production prolifique d'Anecdotes de la cour, d'Annales et de Mémoires de personnages historiques.

Œuvres

Les Veillées de Thessalie (Paris, Josse, 1731)

Sélection critique

Decourt, Nadine. « Au pays des magiciennes, *Les Veillées de Thessalie* de Mlle De Lussan » dans Jomand-Baudry, Régine et Perrin, Jean-François (éds), *Le Conte merveilleux au XVIIIe siècle*, Paris, éditions Kimé, pp. 278-294.

Douthwaite, Julia. *Exotic Women. Literary Heroines and Cultural Strategies in Ancien Regime France*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1992.

Piva, Franco. « Aa. Vv., *Contes - Mademoiselle De Lussan, Les Veillées de Thessalie* », *Studi Francesi*, no 154, 2008.

Rustin, Jacques. « Amour, magie et vertu... *Les Veillées de Thessalie* de Mademoiselle de Lussan », *Bulletin de la Faculté des Lettres de Strasbourg*, no 41, 1961-63, pp. 287-302 (réédité dans Rustin Jacques, *Le Vice revisité. Vérité et mensonge dans le roman des Lumières*, Presses Universitaires de Strasbourg, coll. du Centre d'Étude sur les Lumières de l'Université de Strasbourg, 2004).

10) **Madame Le Marchand**, Françoise
Duché de Vancy (17??- 1754)

Elle est la fille de Joseph Duché, de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, et d'une femme de lettres talentueuse qui tenait un salon à Paris. Elle a écrit les *Nouveaux Contes allégoriques* en 1735 dont le plus intéressant est intitulé *Boca ou la Vertu récompensée* et qui a été publié anonymement. L'ouvrage ne sert que de cadre aux caractéristiques de morale qui s'y présentent en foule ; elle est apparue en 1756 sous le nom de Mme Husson dont le plagiat a été découvert, ce qui l'a obligée à écrire une lettre d'excuses adressée à Marchand, l'écrivaine réelle du conte. Madame Marchand a écrit aussi deux pièces l'une *Le Mystérieux* et l'autre *Le Défiant*.

Œuvres

Boca ou la Vertu récompensée (1735).
Sélection critique

Robert, Raymonde. « Deux exemples des relations ambiguës du conte merveilleux et de la morale : *Les Aventures d'Abdalla* de l'abbé Bignon, *Boca* de Mme Le Marchand », *Féeries*, no 7, 2010, pp. 147-159.

11) **Madame de Villeneuve**, Gabrielle-Suzanne Barbot de Villeneuve (Paris 1685-Paris 1755)

Gabrielle-Suzanne Barbot est une jeune fille de la bonne société dont le père est avocat au Parlement de Paris. Elle se marie avec Jean-Baptiste Gaalon de Villeneuve qui socialement appartient au même rang qu'elle. Étant donné que son mari a dissipé la plupart de leurs biens communs et contracté plusieurs dettes

avant leur mariage, Mme de Villeneuve obtient la séparation des biens et quelques années après, elle se retrouve veuve et dépouillée. Elle s'installe alors à Paris, vit de sa plume et rencontrant Crébillon fils elle cohabite avec lui. Elle a eu une grande influence sur lui et sur sa carrière littéraire puisqu'elle lisait tous ses ouvrages et lui donnait des conseils.

Elle est qualifiée de romancière et son roman le plus réussi est *La jardinière de Vincennes* (1735). Mais elle est l'auteur originale du conte *La Belle et la Bête* (1740) qui a été inséré dans l'ouvrage *La jeune Américaine et les contes marins*, La Haye (Paris), 1740-43, imprimé de nouveau en 1768 sous le titre *Le Temps et la patience*. Dans deux de ses romans (*Le Phœnix conjugal*, 1734 et *La jardinière de Vincennes*, 1735) les héroïnes de Mme de Villeneuve se différencient de la figure angélique et soumise de la Belle et s'opposent aux conditions et aux contraintes sociales de la femme subalterne et inférieure à l'homme.

Œuvres

La Belle et la Bête, 1740 (version originale)

Sélection critique

Korneeva, Tatiana. "Desire and Desirability in Villeneuve and Leprince de Beaumont's *Beauty and the Beast*", *Marvels & Tales*, vol. 28, no. 2 (2014), pp. 233-251.

Bibliographie

Barchilon, Jacques. *Le conte merveilleux français: De 1690 à 1790, cent ans de féerie et de poésie ignorées de l'histoire littéraire*, vol. 1. Paris, Honoré Champion, 1975.

Belmont, Nicole. *Poétique du conte: Essai sur le conte de tradition orale*, Paris, Gallimard, 1999.

Bettelheim, Bruno. *The Uses of Enchantment: The Meaning and Importance of Fairy Tales*, New York, Knopf, 1976.

Boudier de Villemert, Pierre-Joseph. *Notice Alphabétique des Femmes célèbres en France [Le Nouvel ami des femmes ou La Philosophie du sexe. Ouvrage nécessaire à toutes les jeunes personnes qui veulent plaire par des qualités solides : Avec une notice alphabétique des femmes célèbres en France]*, Amsterdam / Paris, Monory, 1779.

Briquet, Fortunée. *Dictionnaire historique, biographique et littéraire des Françaises et étrangères naturalisées en France*, Paris, Treuttel et Würtz, 1804.

Bronwyn, Reddan. *Love, Power and Gender in Seventeenth-Century French Fairy Tales*, University of Nebraska Press, 2020.

De Graff Vanderlyn, Amy. *The Tower and the Well: A Psychological Interpretation of the Fairy Tales of Mme d'Aulnoy*, Birmingham, AL, Summa Publications, 1984.

Defrance, Anne. *Les contes des fées et les nouvelles de Madame d'Aulnoy (1690-1698): l'imaginaire féminin à rebours de la tradition*, Genève, Droz, 1998.

Defrance, Anne et Perrin, Jean-François (éd.). *Le conte en ses paroles. La figuration de l'oralité dans le conte merveilleux du Classicisme aux*

Lumières, Paris, Desjonquères, coll. «L'esprit des lettres», 2007.

DeJean, Joan. « Un Grand Siècle pour les femmes auteurs », dans Martine Reid (éd.), *Femmes et littérature. Une histoire culturelle*, Paris, Gallimard, 2020, t. I, pp. 485-687.

Di Scanno, Teresa. *Les Contes de fées à l'époque classique*, Naples, Liguori, 1975.

Duggan, Anne. *Salonnières, Furies and Fairies: The Politics of Gender and Cultural Change in Absolutist France*, Newark, University of Delaware, 2005.

Escarpit, Denise. *La littérature d'enfance et de jeunesse en Europe. Panorama historique*, Paris, Presses Universitaires de France, 1993.

Féeries. Études sur le conte merveilleux (XVII-XIXe siècle). Le recueil, no 1, Université Stendhal-Grenoble 3, Éditions Ellug, 2003.

Féeries. Études sur le conte merveilleux (XVII-XVIIIe siècle). Politique du conte, no 3, Université Stendhal-Grenoble 3, Éditions Ellug, 2006.

Franz, Marie-Louise Von. *La Voie de l'individualisation dans les contes de fées*, Paris, La Fontaine de Pierre, 1978.

Gaillard, Aurélia. *Fables, mythes, contes. L'esthétique de la fable et du fabuleux (1660-1724)*, Paris, Honoré Champion, coll. « Lumière classique », 1996.

Hannon, Patricia. *Fabulous Identities: Women's Fairy Tales in Seventeenth-Century France*, Amsterdam, Rodopi, 1998.

Harf-Lancner, Laurence. *Les Fées au Moyen Âge : Morgane et Mélusine ; La naissance des fées*, Paris, Honoré Champion, 1984.

Jomand-Baudry, Régine et Perrin, Jean-François (dir.). *Le conte merveilleux au XVIIIe Siècle. Une poétique expérimentale*, Paris, Éditions Kimé, 2002.

Marin, Catherine. « Pouvoir et subversion féminine dans les contes de fées à l'époque classique en France », Dissertation, University of Wisconsin, 1991.

Raynard, Sophie. *La seconde préciosité : floraison de conteuses de 1690 à 1756*, coll. «Biblio 17», no 130, Tübingen, G. Narr, 2002

Reid, Martine (éd.). *Femmes et littérature. Une histoire culturelle*, 2 tomes, Paris, Gallimard, coll. «Folio», 2020.

Riballier, Philibert et Cosson de La Cressonnière, Charlotte-Catherine. *De l'éducation physique et morale des femmes, avec une notice alphabétique de celles qui se sont distinguées dans les différentes carrières des sciences et des beaux-arts, ou par des talents et des actions mémorables*, Paris, chez les frères Estienne, 1779.

Robert, Raymonde (éd.). *Il était une fois les fées : Contes du XVIIe et XVIIIe siècle*, Nancy, Presse Universitaire de Nancy, 1984.

Robert, Raymonde. *Le conte de fées littéraire en France de la fin du XVIIe à la fin du XVIIIe siècle*, Paris, Honoré Champion, 2002.

Robert, Raymonde. *Le conte de fées littéraire en France de la fin du XVIIe à la fin du XVIIIe siècle*, Supplément bibliographique 1980-2000, établi par Nadine Jasmin avec la collaboration de Claire Debru. Paris, Honoré Champion, 2002.

Seifert, Lewis. *Fairy Tales, Sexuality and Gender in France, 1690-1715*, Cambridge University Press, 1996.

Seifert, Lewis C. and Stanton Domna C. (eds.). *Enchanted Eloquence: Fairy Tales by Seventeenth-Century Women Writers*, Toronto, Iter, 2010.

Sermain, Jean-Paul. *Le Conte de fées du classicisme aux Lumières*, Paris, Desjonquères, 2005.

Storer, Mary Elisabeth. *Contes de fées du grand siècle*, New York, 1934.

Storer, Mary Elisabeth. *Un épisode littéraire de la fin du XVIIe siècle. La mode des contes de fées (1685-1700)*, Paris, Honoré Champion, 1928.

Trinquet, Charlotte. *La petite histoire des contes de France (1690-1705)*, Dissertation, University of North Carolina, Chapel Hill, 2001.

Velay-Vallantin, Catherine. *L'histoire des contes*, Paris, Fayard, 1992.

Zink, Michel et Ravier, Xavier (éd.). *Réception et identification depuis le Moyen-Âge*, Toulouse, Actes du Colloque de Toulouse (janvier 1986), Toulouse, Université de Toulouse-Le Mirail, Service des Publications, 1987.

Zipes, Jack. *Le conte de fée et l'art de la subversion*, Paris, Payot, 1986.

Zipes, Jack (ed.). *Beauties, Beasts and Enchantment: Classic French Fairy Tales*, New York, New American Library, 1989.

Zipes, Jack (ed.). *The Oxford Companion to Fairy Tales*, Oxford University Press, 2000.

* * *

<p>CALL FOR TEACHING DOSSIERS & BIBLIOGRAPHIES</p>

The *WIF Newsletter* will continue to feature a Teaching Dossier in one issue, and a Bibliography in the other. For the Bibliography, please look at previous bibliographies for models of what we seek. Previous bibliographies have featured topics ranging from French and Francophone Women's Autobiography to Femmes écrivaines camerounaises to Bibliographies featuring specific authors or *cinéastes* such as Mireille Best or Agnès Varda. Ideas for bibliographies should be sent to the Vice President of WIF, E. Nicole Meyer (nimeyer@augusta.edu).